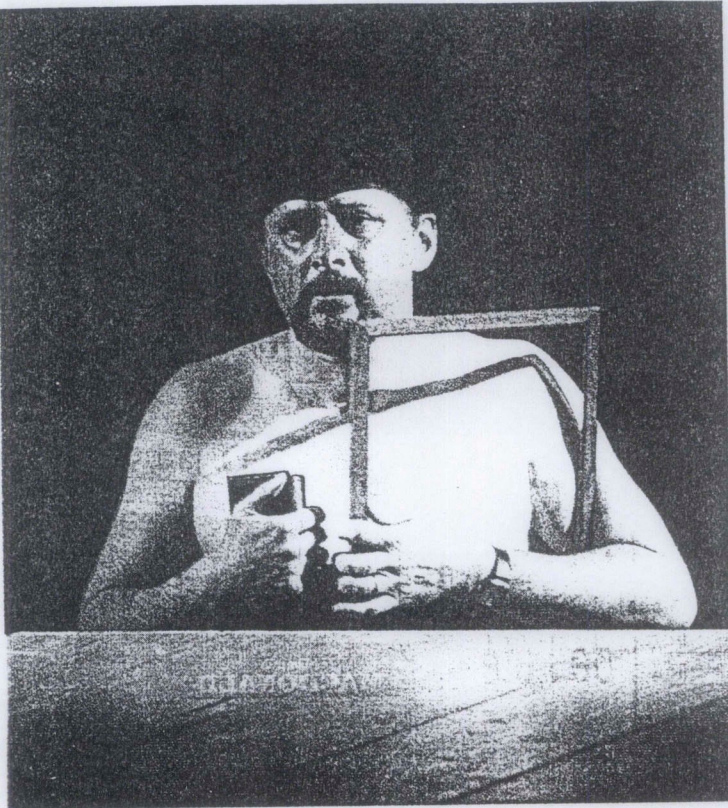


CULTURE

ENQUÊRE



Daniel Delabesse
dans « Pereira
prétend »

L'effet Avignon

Festival - La magie de cette fête annuelle peut jouer en faveur des spectacles ou au contraire les déstabiliser. Quatre exemples.

PAR PIERRE BILLARD

Cela s'appelle « Des héros et des dieux ». C'est un spectacle mineur, sympathique et gentillet, du Festival. Pourtant, quand la nuit tombe comme un rideau se lève sur le cloître des Célestins, la magie opère. Nous croyons à cette cour de ferme, à cette fête de famille où surgit la déclaration homérique des extravagances de l'Olympe. Magie du théâtre qui impose ses plus déraisonnables illusions. Magie du Festival, où le poids de l'institution, la noblesse des lieux, la connivence du public transforment la représentation en célébration d'un rituel. C'est « l'effet Avignon », dont on peut suivre l'impact sur les quatre programmes phares de la première moitié du Festival.

Écrit par Lessing en 1779, « Nathan le sage » est un drame-manifeste contre les intolérances. C'est dire qu'il avait sa place dans la cour des Papes. A condition que mise en scène, décors et interprètes fassent passer aussi bien la complexité mélodramatique de l'intrigue que l'aridité du débat religieux opposant, à Jérusalem, un marchand juif, un sultan et un templier. Le Canadien Denis Marleau donne à cette puissante mais lourde machine dramatique une fluidité exceptionnelle, utilise efficacement le vaste espace dont il dispose et obtient de ses interprètes, emmenés par un Sami Frey imposant par sa dis-

crétion même, la chair, l'émotion qui font vivre ce superbe débat d'idées. Le lieu de la représentation et l'adhésion massive du public au message de la pièce complètent l'effet Avignon et magnifient le spectacle proposé. Comme art et comme instrument civique, le théâtre est en fête.

Il l'est autant, par des moyens différents, aux Carmes, où Didier Bezace présentait une adaptation du roman d'Antonio Tabucchi « Pereira prétend ». Il s'agit d'évoquer l'aventure d'une conscience. Sous le régime fasciste de Salazar, un journaliste portugais tente d'ignorer la politique, la censure, la répression. Il sera entraîné, par une sorte d'exigence morale dont il s'accommode mal, à participer à l'action antifasciste et à s'exiler. Ici aussi, le lieu et le public donnent à ce thème une puissante résonance. Pour l'essentiel, nous ne verrons sur le plateau qu'une chaise et deux comédiens. L'un (Daniel Delabesse) joue Pereira et l'autre (Thierry Gibault) tous les autres rôles. Extraordinaires numéros d'acteurs qui emportent, grâce à une expressivité extrême, la plus grande tension dramatique qui ait régné sur les scènes du Festival.

Le théâtre équestre inventé par Bartabas est associé d'origine au Festival d'Avignon, bien que le Théâtre Zingaro n'ait de théâtre que le nom. C'est de cirque, précisément de dressage de chevaux, qu'il s'agit ici. Discipline noble et complexe que Bartabas associe à des recherches musicales, chorégraphes et plastiques qui fournissent au dressage une aura « poétique ». Le nouveau spectacle, « Eclipse », fondé sur le jeu du noir et blanc et ponctué par les égossissements gutturaux du chant coréen, met la patience à rude épreuve. Mais les amateurs sont nombreux et enthousiastes. C'est le recours à l'effet Avignon qui est le plus discuté. Car il veut renforcer le détournement dont le spectacle est l'objet. Dans un premier temps, pour accréditer son étiquette de théâtre. Dans un second, pour le hisser du divertissement à l'artistique, et, finalement, du profane au sacré. Ambitieux spectacle de cirque, « Eclipse » devient, sous l'effet Avignon, la grand-messe d'un nouveau théâtre. Ce sacré-là est de trop.

Légitimement ou abusivement, l'effet Avignon aide donc ceux qu'il touche. Avec des limites, comme l'expérimenta Stanislas Nordey, transitoire patron des Amandiers. Il présentait, dans un gymnase, une pièce-laboratoire de Marivaux, « La dispute », pris en sandwich dans un prologue-baisser de rideau, « Contention », de son ami Gabely, décédé l'année dernière. L'ensemble du travail donne un sentiment d'inachevé et de délabré. Le lieu, désacralisé au possible, comme le public, refuse l'effet Avignon. C'est que le texte de Gabely, mélangeant à plaisir les sangs contaminés du sida et des abattoirs, semble jouir d'une monotone macération de toutes les apocalypses. Cette profération se veut aussi profanation délibérée du texte de Marivaux, pris en otage par ce torrent de lyrisme postmoderniste. L'effet Avignon joue fondamentalement sur la cohérence supposée patrimoine expérimentation, blue-jean cloître gothique, tradition avant-garde. Le spectacle « La dispute-Contention » agresse cette harmonie, base culturelle du courageux festivalier. En jouant contre lui, l'effet Avignon rappelle Nordey aux règles du jeu. ■

Un tremplin

Le Festival est le tremplin de lancement de la plupart des spectacles qui y sont présentés et qui sont repris ensuite chez ceux qui les ont montés, et en tournée.

C'est le cas de « Nathan le sage », qui tournera dans douze villes du 11 septembre au 19 décembre. Une autre version de « Nathan le sage » sera montée cette saison à la Comédie-Française.

« Pereira prétend » sera repris à la rentrée à l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes).

Le programme « La dispute » et « Contention » sera repris au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Le spectacle « Eclipse », du Théâtre Zingaro, entame une tournée, nationale, puis mondiale, de plus d'une année.